

Lettres à un Inconnu

La sonnette retentit dans le petit appartement, lui faisant ouvrir paresseusement un œil. Il s'était allongé sur le tapis du salon juste sous sa plante, à l'endroit où, quand la lumière était faible, il pouvait avoir une illusion de forêt. Il mit quelques secondes à se redresser pour aller ouvrir. C'était le concierge. Un homme taciturne, au visage rouge et renfrogné, aussi avare de mots que de sourires. Il lui tendit un petit paquet et disparut dans l'escalier sans avoir prononcé un mot.

- ? ...Merci

Il était surpris. Entre ses mains, le paquet n'était pas cacheté. C'était une boîte, une boîte un peu coquette, telle qu'il en avait déjà vue dans des vitrines de magasins de beauté. Une boîte anonyme, sans nom, sans adresse. Il se surprit à rester longtemps, les yeux fixés dessus, fasciné de songer que, fermée, cette petite boîte gardait en elle toute la magie du secret, l'infini des possibilités. Son intrigant expéditeur pouvait encore être n'importe qui. Enfin, il l'ouvrit. Elle contenait un petit paquet de feuilles barbouillées d'une écriture ronde et irrégulière, et agrémentées de croquis inachevés, comme faits à la hâte au crayon. C'était des lettres. Des dizaines de lettres, couvertes de ratures et de dessins.

Le 25 mars 2020

Cher inconnu,

Vous allez trouver ma démarche bien étrange, et -j'espère aussi- un peu romanesque ! L'idée de vous écrire m'est venue simplement. J'aurai pu choisir votre voisine, sur la cuisine de laquelle j'ai -bien malgré moi- une vue tout aussi panoramique que sur votre salon, mais elle a l'air grognon, alors que vous, je vous trouve beau. Et en plus vous cuisinez.

Je vous autorise à vous moquer, mais depuis toute petite, persuadée de contribuer à l'histoire en laissant mon humble témoignage dans ce monde, j'écris un journal. En temps normal, c'est un interlocuteur merveilleux, compréhensif et silencieux. Sa mémoire ne me trahit pas comme la mienne le fait, et c'est fabuleux de pouvoir retourner dans ma tête d'enfant et de jeune adolescente, de remonter le temps en tournant simplement des pages ! Mais nous ne sommes pas en temps normal, et le confinement qui me prive d'interlocuteurs moins anonymes me pèse un peu. La précieuse introspection qu'écrire un journal exigeait de moi est devenue en ces temps de solitude imposée un égoïsme malsain, et depuis quelques jours mon vieil ami de papier me semble manquer de consistance, de surprise, de personnalité... je suis lasse de n'écrire que pour moi. Je veux, j'ai besoin d'écrire pour quelqu'un. Il m'a fallu peu de temps pour

comprendre que l'interlocuteur idéal c'était vous : vous, qui avez un visage mais pas de nom, ou plutôt tous les noms que je voudrai vous donner. Vous qui incarnez tous ces Autres qui ne sont pas moi. Adressées à vous, interlocuteur anonyme, mes pensées ne pourront pas être parasitées par ce que je sais déjà de vous, par mon besoin maladif de plaire, pas vos avis et vos opinions. Je pourrai vous imaginer tel que je vous veux. Un jour, vous serez pour moi l'ami le plus attentif et le plus doux, et le lendemain je ferai de vous le complice le plus enthousiaste de mes idées loufoques, ou le seul responsable de tous mes malheurs. Votre part du contrat est légère, vous n'avez qu'à exister. Mon imagination se chargera du reste.

L'idée de ce défi m'excite et me semble merveilleuse, mais je sais qu'il faut laisser passer du temps pour connaître la vraie valeur d'un projet. Pour les idées, comme pour les hommes, j'ai tendance à m'exciter trop vite et la déception n'en est que plus cruelle...

Le 31 mars 2020

Cher inconnu,

J'avais écrit cette première lettre un peu par hasard, sans vraiment y songer, persuadée que ce projet suivrait le schéma habituel de l'extinction par la flemme. Mais depuis ce mot rédigé à la va vite, sous le feu de l'inspiration, je me surprends à vous observer avec curiosité quand vous sortez fumer ou rêver sur votre balcon, comme si le seul fait de vous choisir vous avait arraché à l'anonymat. Je me demande ce que, petit garçon, vous rêviez de faire plus tard, quand vous saviez encore que tout était possible. Je me demande si le confinement se présente à vous comme l'occasion d'honorer enfin l'un de vos projets d'enfant. Je vous imagine fils unique de deux parents aimants, gamin turbulent mais étudiant studieux. Je vous imagine amant volage et passionné, ami fidèle, peintre, grand rêveur...c'est merveilleux de songer que vous pouvez être tout cela et son contraire.

Le 9 avril 2020

Cher inconnu

Je reprends la plume après un long silence pour me moquer gentiment de vous. Vous m'avez fait *littéralement* éclater de rire. Je suis sûre que vous ririez aussi si vous pouviez vous voir, exhibé ainsi sur votre balcon, le visage rouge, les tempes gonflées, les muscles tendus, à soulever des poids et pliant les jambes. Et votre séance n'en finit plus. Régulièrement, vous vous arrêtez en soufflant et rentrez quelques instants seulement dans votre salon avant de revenir sur votre petit tapis de fitness bleu pour une nouvelle série de pompes. Que manigancez-

vous donc durant ces brèves et intrigantes disparitions ? Je vous imagine vous pavaner avec satisfaction devant un grand miroir, inspectant à intervalle régulier le lieu déserté de vos abdominaux disparus. Je suis sûre que cette activité frénétique succède à trois jours de mollesse abominable durant lesquels vous avez tourné en rond dans votre appartement, en mangeant des chips dans votre pyjama. Et ne pensez surtout pas que je m'inspire de ma propre vie de confinée pour inventer ça...

Je sais que je ferais mieux de cesser de me moquer et de prendre exemple sur vous, d'après ce que me murmure ce nouveau bourrelet très malvenu qui commence à se manifester avec une déplaisante insistance, mais c'est plus fort que moi. Peut-être qu'en vous regardant travailler je me musclerai un peu moi aussi ? Il paraît que certains neurones -dits « miroirs » - auraient cette propriété merveilleuse. En bonne scientifique, je me consacre assidument à l'exploration de cette théorie, et mes neurones miroirs, mon chocolat chaud et moi-même sommes déterminés à ne rater aucune de vos séances de musculation à l'avenir.

PS : j'ai moi-même également perdu mes abdominaux, peut être devrions nous mettre une annonce, il semble qu'un voleur d'abdominaux sévisse dans le quartier...

Le 14 avril 2020

Cher inconnu,

Ce soir vous n'aurez droit qu'à une minuscule lettre pleine de froideur ! Les guirlandes lumineuses de votre balcon attirent tous les regards, et je crois que personne n'ignore que vous recevez du monde. Je vous en veux d'avoir bravé le confinement. Je voyais en vous un compagnon de galère et j'ai l'impression que vous m'avez trahie. Et le pire, c'est que vous n'avez même pas la décence de vous cacher, la grâce d'être honteux. Vous et votre amie vous enivrez bruyamment sur votre balcon tandis que votre musique abominable empêche tout le monde de dormir. Notamment moi, malgré l'épais coussin compressé contre mon oreille.

Tôt le lendemain

Je m'excuse pour hier, j'ai été injuste. Vous allez rire mais je crois que j'étais jalouse. Pas de votre invitée, mais de votre audace. De cette jeune et égoïste insouciance que je n'ai pas et que j'aurais voulu avoir. Ce sentiment que vous avez provoqué en moi, cette jalousie pitoyable, c'était laid et je ne veux plus le ressentir à nouveau.

J'aime penser que cette jeune fille que vous avez invitée, vous prépariez sa venue depuis plusieurs jours déjà, que vous avez mis des heures à choisir les guirlandes qui promettaient la

plus sûre évasion... Je vous imagine changer vingt fois l'arrangement de votre salon pour que tout revienne finalement à sa place initiale, et étaler sur la table basse, bien en évidence, des livres que vous n'avez jamais lus. Ce serait drôle et joli ce que ça révélerait de la manière dont vous voulez être perçu...

Vous savez pourquoi vous êtes si spécial à mes yeux ? Parce que contrairement à tous les gens que j'ai vraiment rencontrés, vous ne choisissez pas ce que je sais de vous. C'est moi, petite voleuse, qui me sers et me retrouve en possession de quelque chose de vous que vous ne m'avez jamais donné. J'ai surpris par hasard de vous des choses que peut être ceux qui vous connaissent le mieux ignorent. Je sais que vous riez seul et que vous cuisinez en chantant. Je sais que vous vous allongez parfois sous la grande-et sublime-plante de votre salon, fenêtre grande ouverte malgré la fraîcheur de ce début avril, et que vous restez ainsi longtemps, immobile, à rêver de choses mystérieuses. Je sais (bien malgré moi) que vous écoutez de la chanson française, et que votre grand-mère que vous appelez parfois est un peu sourde (d'ailleurs je crois que tous les voisins le savent).

Le 18 avril 2020

Cher inconnu,

Aujourd'hui, je me suis demandé si c'était malsain ou immoral de vous surprendre et de vous écrire en secret ainsi.

Je n'ai pas trouvé la réponse à ma question, mais sachez tout de même que l'unique fenêtre de mon minuscule appartement ne m'offre pas d'autres vues que la vôtre, et le confinement pas d'autre distraction que la passive observation de votre vie. Blâmez la COVID...et les architectes strasbourgeois qui n'ont pas songé à éloigner suffisamment les deux façades de nos immeubles.

Le 19 avril 2020

Cher inconnu

Je suis surprise de sentir que je m'attache à vous, alors même que je ne vous connais pas, que je vous invente complètement et que je le sais. Comme si mon attachement à vous ne dépendait que de moi et des efforts que je fais pour vous : je vous apprécie moins quand je vous écris moins. C'est étrange de songer que vous, votre personnalité, votre nature n'intervenez pas dans cette équation. ...Est-ce que cette fille de l'autre soir est d'autant plus belle et intéressante à vos yeux que vous avez consacré tant d'énergie à lui plaire ? Je suis sûre que oui, un burger est

toujours meilleur quand c'est nous qui le faisons. Suite à cet intermède pseudo-philosophique, je vais me doucher, et me cuisiner un burger.

Le 23 avril 2020

Cher inconnu,

Aujourd'hui vous avez décroché l'épée de votre mur et avec elle, vous avez pourfendu les ennemis imaginaires qui s'étaient introduits dans votre salon. J'étendais mon linge et je me suis surprise à murmurer en riant « meurs, maudit Crochet, meurs ! ». Votre beau regard a croisé le mien et vous avez ri avec moi.

Le 30 avril 2020

Mon cher inconnu,

Vous vous êtes endormi...et moi je ne peux plus trouver le sommeil. Votre lumière encore allumée attire mon regard comme un aimant, et chaque fois que mes yeux tombent sur votre silhouette inconfortablement tordue dans votre fauteuil, mon cœur s'emballe à nouveau. J'ai une terrible envie d'aller faire pipi, les pieds gelés et mes yeux sont gonflés de fatigue, mais je n'ose pas briser la magie de cet instant, de cette émotion que vous éveillez en moi ! Tout à l'heure, de tout l'immeuble, seule la fenêtre de votre salon brillait encore. Vous étiez absorbé dans votre lecture avec une intensité dont seuls les enfants sont capables ! Je devinais la force de votre émotion à vos yeux écarquillés, à la hâte maladroite avec laquelle vous tourniez les pages. Le monde se serait écroulé autour de vous que vous n'auriez pas bougé d'un pouce. Que c'est beau d'être écrivain ! Pouvoir provoquer chez quelqu'un d'autre, quelqu'un même d'inconnu, les émotions que vous sembliez ressentir ! Pouvoir le faire désertier son propre corps ! Parce que vous étiez parti, je le sais. Quel roman fou dévoriez-vous ainsi ? Quel chef d'œuvre ? De grands titres ont traversé mon esprit, Les Misérables ? Le comte de Monte Cristo ? Dostoïevski, forcément. Seul un auteur russe aurait su provoquer chez son lecteur un tel ensorcellement ! Et comme je peux vous rêver tel que je vous désire, je déclare que ce livre qui semblait si fascinant était de Dostoïevski et que sa lecture a provoqué en vous le même chamboulement qu'il avait provoqué en moi quand je l'ai découvert.

Je me rappelle que je préparais les oraux de mes concours, et mon cerveau épuisé n'en pouvait plus de relire pour la millième fois les étapes du cycle de Krebs et le nom barbare des molécules qui le composent (même si c'est génial). Je me rappelle avoir songé qu'il me fallait une soupape intellectuelle, un livre. Je ne connaissais pas Dostoïevski, et encore aujourd'hui je n'ai aucune

idée de la manière dont ce vieux livre s'est retrouvé dans mes affaires. C'était un livre comme je les aime, avec des pages raides, presque brunes, des annotations au crayon dans les marges de gens inconnus, et une magique odeur de papier un peu moisi. Des deux années de préparation aux concours que j'ai faites, choisir ce livre à cet instant a été la décision qui aurait pu avoir les conséquences les plus dramatiques sur ma vie. Je ne m'arrêtais plus. Sauf parfois pour respirer enfin, ou pour aller rafraichir mon visage brûlant sous l'eau froide. Et le plus magique, le plus fou, le plus étrange restait encore à venir : tout me semblait si génial que j'avais pris le réflexe de noter les répliques, les phrases qui me touchaient le plus, déterminée à ne jamais les oublier ! Et lorsque j'ai eu fini de dévorer ce livre, de m'en baffrer, lorsque l'étourdissement fut passé après plusieurs jours, j'ai rouvert avec curiosité mes notes pour les relire, pour faire renaître en moi les émotions folles qu'elles avaient provoquées. Mais hors de leur contexte, ces mots n'exprimaient rien de plus ou de moins que quelque chose d'ordinaire. Leur magie s'était comme transformée en cendres...je me rappelle de cette phrase stupide que j'avais copiée, la main fébrile, persuadée de tenir là l'essence de la vérité du monde : « Je vous aime ! ». Qu'y a-t-il de plus vide, de plus creux que cette phrase arrachée à l'un des personnages ? Et pourtant elle m'avait fait une émotion presque douloureuse...

Vous ne bougez pas dans votre fauteuil, et votre livre vous est tombé des mains. Et moi je rêve encore de vous.

Il est indécentement tard et mon corps me supplie d'aller me coucher. Me séparer de vous et de l'image que vous m'offrez me brise le cœur. Votre fenêtre, la seule allumée, brille comme une étoile.

Je crois que ce soir je vous ai aimé, et que mon corps et mon âme vous ont appartenu...

Les mains crispées sur les lettres qu'il n'avait pas fini de lire, habité par une émotion qu'il ne parvenait pas à identifier clairement, à mi-chemin entre la surprise, l'affolement et une curiosité malade, il se précipita à la fenêtre du salon, manquant de renverser cette grande plante qu'il aimait tant. La nuit commençait à tomber sur la façade grise, trop proche, de l'immeuble d'en face, et les fenêtres illuminées offraient comme mille petits écrans le spectacle de l'intimité des anonymes qui les habitaient. Mais son vis-à-vis était éteint. Et il la devina avant de la voir, cette grande pancarte jaune, froide, qui le narguait avec indifférence. *A VENDRE*.

FIN